



JO BEVERLEY

*Sous le masque de lady Malloren*

LES MALLOREN

J'AI  
LU  
POUR ELLE

AVENTURES & PASSIONS



Sous le masque  
de lady Malloren

DE LA MÊME AUTRICE AUX ÉDITIONS J'AI LU

**Les Malloren**

1 – *Lady Chastity*

2 – *Lady Portia*

Jo  
BEVERLEY

LES MALLOREN - 3

Sous le masque  
de lady Malloren

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Anne Rémond*





POUR elle

Si vous souhaitez être informée en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos autrices préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailu.com](http://www.jailu.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*

SOMETHING WICKED

*Éditeur original*

Signet Book. This edition published by arrangement with Berkley,  
an imprint of Penguin Publishing Group,  
a division of Penguin Random House LLC.

© Jo Beverley, 1997

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2023

*À mon agent, Alice Harron Orr,  
qui me soutient à tous points de vue.  
Et à tous les lecteurs patients qui attendent Rothgar.  
Un jour. Je vous le promets.*





# 1

*Londres, juin 1762*

— Tu vas me manquer, se lamenta lady Elfled Malloren, qui se jeta dans les bras de son frère jumeau, résolue à retenir ses larmes.

— C'est un changement de taille, reconnut celui-ci d'une voix grave. Voilà qui va de nouveau perturber nos habitudes après cette année passée ensemble.

Le capitaine lord Cynric Malloren s'apprêtait à partir en voyage officiel. Dans toute sa gloire militaire, il était habillé d'une tunique rouge, les cheveux poudrés et soigneusement noués par un ruban noir.

Elf, quant à elle, était vêtue d'une robe blanche parsemée de myosotis brodés. Sous une légère coiffe en dentelle, ses cheveux luisaient de leur blond vénitien naturel.

Malgré leurs atours si différents, leur ressemblance était indéniable.

— J'aimerais que tu ne t'en ailles pas si loin. La Nouvelle-Écosse... Il va se passer des années avant que...

Cyn posa ses doigts sur les lèvres tremblantes de sa sœur.

— Chut. J'ai déjà été absent plusieurs années, et tu vas bientôt retrouver le tourbillon de la vie.

Elf grimaça et se dégagea des bras de son frère.

— Ne commence pas à prêcher les avantages de la vie maritale !

Il jeta un coup d'œil souriant à sa femme, qui attendait avec tact près de la porte d'entrée et discutait avec leur frère, le marquis de Rothgar.

— Le mariage me va bien, et toi et moi nous ressemblons énormément.

« Vraiment ? » eut envie de demander Elf, mais ce n'était pas le moment de poser des questions troublantes.

— Dans ce cas, je vais reconsidérer les candidats, dit-elle d'un ton léger, avec une moue taquine. Bien sûr, cela m'aiderait si mes dévoués frères n'effrayaient pas tous les plus intéressants !

Cyn lui fit un clin d'œil.

— Il faut être scélérat soi-même pour reconnaître les autres. Nous ferions mieux d'y aller.

Toutefois, il n'en fit rien, quand bien même un carrosse et six chevaux agités attendaient à l'extérieur.

— Allez. Je déteste les longs adieux.

Elf embrassa rapidement Cyn, puis l'emmena vers sa femme et les portes de l'aventure.

Elle planta un baiser sur la joue de sa belle-sœur, Chastity. Les deux femmes, devenues des amies proches, s'étreignirent un instant.

— Écris-moi avant de prendre la mer. Et prends soin de lui, lui chuchota Elf, qui dut combattre de plus belle les larmes.

Chastity se dégagea de leur étreinte pour se moucher.

— Bien entendu. Si cela n'était pas peine perdue, je te demanderais moi aussi de prendre soin de Fort.

Fort était le frère de Chastity, aujourd'hui comte de Walgrave.

— J'imagine très bien sa réaction à une telle suggestion !

Les deux femmes échangèrent un regard entendu, car le frère de Chastity détestait tous les Malloren.

Derrière elles, deux valets de pied ouvrirent en grand les gigantesques doubles portes, laissant pénétrer le soleil d'été et le chant des oiseaux. Le marquis et Cyn s'avancèrent sur le perron.

— Garde au moins un œil sur lui, reprit Chastity.

— Grand Dieu, tu connais les endroits qu'il fréquente ? Je perdrais aussitôt ma réputation !

— Plus maintenant, répondit Chastity, qui se renfrogna. Je ne pensais pas me plaindre un jour de voir mon frère rentrer dans le droit chemin, mais Fort, le débauché négligent, était bien plus agréable à vivre que lord Walgrave, le moraliste cynique. Le laisser dans cet état m'inquiète. Il n'est plus le même depuis la mort de Père.

Chastity enfila ses gants.

Elf la prit par le bras et la mena à la porte.

— Alors je jouerai les anges gardiens. Si j'apprends qu'il est dans le pétrin – sur le point d'être décapité pour arrogance obstinée, par exemple – je volerai à son secours comme Jeanne d'Arc ! Principalement pour l'agacer, ajouta Elf avec malice.

Chastity gloussa.

— Il n'a pas mauvais fond, Elf. Seulement...

— Seulement, il pense que tous les Malloren ne sont que de la vermine et c'est ainsi qu'il me traite.

Chastity soupira et renonça à contredire Elf pour aller rejoindre son mari et le marquis, qui les accompagnait jusqu'à Portsmouth.

Trop tôt, tout fut prêt. Depuis le perron, Elf les observa tous les trois s'installer à bord du carrosse doré. Dès qu'on lui en donna l'ordre, le cocher fit claquer son fouet et les six chevaux tractèrent la splendide voiture. Rapidement, celle-ci quitta Marlborough Square, Cyn et Chastity penchés à la fenêtre pour un dernier signe de la main.

Les passants s'étaient arrêtés pour regarder le départ. Ils se remirent en mouvement tels des jouets mécaniques – les oisifs reprirent leur promenade, les domestiques leurs tâches, et les enfants leurs jeux.

Alors que le monde emplissait l'espace où Cyn se tenait quelques instants plus tôt, Elf se mordit la lèvre et regretta d'avoir choisi de lui dire au revoir ici plutôt qu'à Portsmouth. Mais elle détestait les adieux qui s'éternisaient et, au bout du compte, la séparation n'en aurait pas moins été douloureuse.

Elle pensait avoir vécu le pire sept ans plus tôt, lorsque Cyn s'était pratiquement enfui pour intégrer l'armée. Pendant un temps, elle l'avait même détesté pour l'avoir abandonnée, même si elle savait bien qu'il ne pourrait jamais mener la vie que Rothgar avait tracée pour lui. Le droit... L'une des idées les moins perspicaces de son frère aîné.

Cyn avait besoin d'action et de défi.

En sept ans, il n'avait séjourné chez eux que quatre fois. Elf pensait sincèrement avoir mûri et s'être suffisamment détachée pour que son frère ne lui manque plus. Mais quand il était rentré l'an passé, il était gravement malade et, pour la première fois, elle avait envisagé la possibilité de le perdre pour de bon. Son rétablissement avait duré des mois. Puis son mariage et les préparatifs de son nouveau poste d'aide de camp du gouverneur de Nouvelle-Écosse avaient demandé des mois supplémentaires.

Les racines de l'affection avaient repris de plus belle.

À présent, elle avait l'impression de perdre une partie d'elle-même, et de perdre encore plus Cyn à cause de son mariage. Elle aimait profondément Chastity et ne leur en voulait pas de leur bonheur, mais la présence d'une autre personne dans la vie de son jumeau attristait Elf – une autre personne avec qui il partageait, peut-être, la même proximité.

Elle s'aperçut qu'elle était restée plantée sur place, le regard dans le vide, et que les deux valets attendaient comme des statues pour refermer les portes. Avec un soupir, elle regagna la maison.

Et elle s'avoua enfin les pensées qui se tapissaient dans son esprit depuis un certain temps.

Elle enviait son jumeau.

La vie de Cyn rendait celle d'Elf douloureuse.

À certains égards, elle était contente que son frère s'en aille loin.

Alors que les valets fermaient la porte derrière elle, la coupant du soleil et du chant des oiseaux, Elf reconnut que la présence de son jumeau bien-aimé avait pu s'avérer pesante au cours de l'année écoulée.

En écoutant ses histoires, en savourant ses aventures, elle avait peu à peu pris conscience qu'elle n'avait absolument rien fait ces sept dernières années. Oh, certes, elle avait assisté à quantité de bals, de réceptions et de soirées musicales – et en avait organisé un bon nombre également. Elle avait fait des allers-retours entre Londres et Rothgar Abbey dans le Berkshire, et s'était même rendue – quelle folle aventure ! – à Bath et à Versailles.

D'aucuns penseraient qu'elle menait une vie bien remplie, car elle gérait les maisons de son frère et jouissait de la compagnie de nombreux amis. Mais à force d'écouter des récits de voyages dans des pays étrangers, de batailles gagnées et perdues, de naufrages et de morsures de serpent, elle était parvenue à la conclusion qu'elle n'avait rien fait d'un tant soit peu exaltant.

Elf sursauta quand elle remarqua qu'elle avait encore le regard perdu dans le vide, cette fois au milieu du hall d'entrée lambrissé. En relevant ses jupes délicates, elle monta l'escalier incurvé et se dirigea vers l'intimité de ses appartements.

Se remettre en mouvement n'empêcha pas ses pensées de surgir des recoins sombres de son esprit et de prendre une forme aussi limpide qu'effrayante.

Cyn venait de se marier et s'embarquait dans une nouvelle aventure. À vingt-cinq ans, on le considérait à la veille d'une vie prometteuse et féconde. En revanche, Elf, qui avait exactement le même âge, était perçue comme une vieille fille condamnée à passer son existence dans une routine ennuyeuse. Elle s'occuperait des demeures de son frère, chérirait ses neveux et nièces, mais n'aurait ni maison ni enfants à elle.

Et elle était vierge.

Elle pressa le pas et se précipita dans son joli boudoir, avant de refermer la porte derrière elle et de s'appuyer dessus comme si elle était poursuivie.

Pourquoi sa virginité était-elle devenue le cœur cristallin de son malheur ? Cela n'avait pas de sens.

Après tout, Cyn ne lui avait jamais caché grand-chose, et elle savait depuis longtemps qu'ils avaient pris des chemins différents sur ce point. Il avait connu sa première femme à dix-sept ans – Cassie Wickworth de la laiterie. Plus tard, il s'était rendu dans d'élégantes maisons closes et avait même entretenu une brève liaison hilariante avec une femme mariée plus âgée, bien qu'il n'ait jamais avoué son nom à Elf. Elle était sûre qu'il n'était pas resté chaste non plus à l'armée.

Auparavant, de telles questions n'avaient jamais fait naître de frustration chez Elf. Ces choses-là étaient différentes pour les hommes et elle était prête à attendre le mariage pour être éclairée.

Reconnaissant que la porte n'avait pas besoin d'être gardée, et que l'ennemi était intérieur, Elf alla s'asseoir sur sa méridienne de brocart crème. C'était le mariage de Cyn, conclut-elle, qui lui avait rendu son propre célibat si cruel.

Jusque-là, elle n'avait jamais eu à le voir retrouver une femme tous les soirs, quand elle-même devait retrouver sa solitude. Évidemment, découvrir certaines des aventures qu'il avait vécues avec Chastity avant leur mariage n'avait pas aidé. Ces récits, ainsi que leur

amour et leur plaisir qui sautaient aux yeux, jusqu'à leur façon de se toucher ou simplement de se regarder, avaient fait comprendre à Elf qu'elle passait à côté d'un aspect très important de la vie.

Et que ce serait sans doute toujours le cas.

Après tout, ce n'était pas chose aisée pour une lady de perdre sa virginité hors mariage, d'autant plus lorsque la lady en question avait quatre frères prêts à tuer tout homme qui lui ferait ce plaisir.

Elle se leva pour se contempler dans son long miroir. Avec sa coiffure sévère couronnée par une coiffe de dentelle blanche, elle était l'image même de la vieille fille. Sa robe blanche ornée de minuscules myosotis faisait aussi d'elle l'image même d'une vierge.

Une vierge juvénile.

Cela semblait absurde, mais elle ne savait pas comment une chaste célibataire de vingt-cinq ans était censée se vêtir. Comme tout le monde s'accordait à dire qu'elle n'avait aucun goût en la matière, elle laissait sa bonne l'habiller.

Elle se détourna de son reflet pour faire les cent pas, tout en réfléchissant à la solution la plus simple à tous ses malheurs.

Le mariage.

C'était le conseil de Cyn, mais lui avait trouvé son âme sœur, contrairement à elle. Elle appréciait la compagnie des messieurs et ne manquait pas de prétendants. Elle n'avait cependant jamais rencontré d'homme qui fasse naître la magie en elle ; un homme capable de lui faire perdre la raison au point d'en oublier toute prudence.

Et toute convenance...

Était-ce ridicule de nourrir de telles attentes ?

Cyn avait trouvé, lui. Sa détermination à tout risquer pour Chastity et leur volonté de s'abandonner l'un à l'autre en dehors du mariage étaient des preuves du pouvoir de l'amour.

Un autre de ses frères, Bryght, était tombé sous le charme de Portia St. Claire au point que son esprit brillant et logique n'était plus bon à rien si ce n'est chercher à la conquérir.

Son amie Amanda était follement éprise de son mari, et malheureuse dès qu'il devait s'absenter quelques jours pour des affaires politiques.

Elf n'avait jamais éprouvé un sentiment proche de ce genre de folie. Si c'était écrit qu'elle devait le connaître, cela aurait déjà dû se produire.

À moins qu'elle n'ait vécu trop sagement pour s'ouvrir à la flèche magique de Cupidon ?

Elf se retourna vers le miroir et retira sa modeste coiffe, qu'elle jeta sur le côté. Les épingles à cheveux tombèrent, libérant ses boucles blond vénitien sur ses épaules.

Elle poussa un soupir. Elle n'était le fantasme secret d'aucun homme.

Comme c'était injuste que Cyn soit plus beau qu'elle ! Il avait hérité des remarquables yeux vert doré de leur mère, de ses cils épais et de ses cheveux auburn. Les yeux d'Elf étaient une version plus terne de cette couleur, et ses cils du même blond vénitien que ses cheveux. Ils avaient tous les deux le menton volontaire de leur père. Un trait qui seyait à un officier, moins à une lady.

Avec impatience, Elf chassa ces pensées inutiles. On ne pouvait rien faire pour le menton et les yeux, et elle n'essaierait pas de se teindre les cheveux. Peut-être qu'avec un peu de maquillage...

— *Ah, milady ! Vous êtes prête\* ?*

Elf sursauta et se tourna vers sa bonne. Elle devait passer quelques jours chez Amanda. Sa voiture l'attendait sans doute.

---

\* Les répliques en français dans le texte original sont en italiques et suivies d'un astérisque. (N.d.T.)



— *Oui, Chantal\**.

Comme toujours quand elles étaient seules, la bonne et sa maîtresse se parlaient dans la langue de Molière. Chantal était française, comme la mère d'Elf, qui avait appris à ses enfants à être parfaitement bilingues.

Elf poursuivit dans cette langue.

— Est-ce que mes affaires ont été envoyées ?

— Bien sûr, milady. Et votre voiture vous attend. Mais qu'est-il arrivé à votre coiffe, milady ?

Elf se sentit rougir.

— Oh, elle était un peu de travers.

Chantal désapprouva d'un claquement de langue et guida Elf vers sa coiffeuse, afin de remettre parfaitement en place cheveux et dentelle.

Elf repoussa ses pensées troublantes. Celles-ci n'étaient qu'un nuage furtif provoqué par les adieux à son frère. Ces quelques jours en compagnie d'Amanda feraient disparaître cette mélancolie.

Le lendemain matin, Elf entra dans le boudoir d'Amanda et trouva son amie d'enfance assise à une petite table, regardant par la fenêtre d'un air morose.

— Quelque chose te préoccupe ?

Amanda sursauta.

— Oh, Elf ! C'est une chance que tu sois là, sinon je serais abandonnée à mon triste sort !

Amanda Lessington était une belle brune qui faisait environ sa taille mais qui était beaucoup plus ronde. Elle était dotée de beaux yeux sombres et de lèvres charnues qu'Elf lui avait toujours enviés.

Elf s'assit en face de son amie.

— Qu'y a-t-il ?

— Stephen est parti. Un événement « terriblement » important s'est produit à Bristol. À Bristol, franchement ! fit Amanda, qui, d'un revers de la main, méprisa l'un des principaux ports maritimes d'Angleterre.

Elf savait que le problème d'Amanda avec Bristol était simplement qu'elle détestait les voyages fréquents de son mari.

— Ce ne sera sans doute que l'histoire de quelques jours.

— Une semaine. Une semaine entière ! Et tu ne te rends pas compte des répercussions ! Le misérable nous laisse sans escorte fiable. À moins, proposa Amanda avec un regard perçant, que tes frères ne puissent jouer ce rôle ? Ce serait bien fait pour Stephen si je passais la soirée au bras de Rothgar !

Elf réprima un sourire.

— Est-ce ton fantasme secret ? J'aimerais pouvoir l'exaucer pour toi, mais il est parti à Portsmouth avec Cyn.

— Bryght ? demanda Amanda avec espoir.

Elf fit non de la tête.

— Il est à Candleford, et il ne risque pas d'en bouger avec Portia qui est sur le point d'accoucher.

— Brand alors ?

— Il est parti dans le Nord pour régler des affaires familiales. C'est en partie la raison de ma présence ici. Ils ne voulaient pas me laisser seule.

— Hélas, se lamenta Amanda avec un soupir maussade. Nous sommes donc toutes les deux cruellement abandonnées.

Elf se servit une tranche de jambon et une part de brioche.

— Pas exactement...

Sa contrariété n'avait pas disparu. Ses pensées l'avaient tenue éveillée la moitié de la nuit, et ce nouveau scénario semblait les attiser comme des bûches sur le feu. Alors qu'elle se saisissait d'une théière en porcelaine pour se servir du chocolat chaud, des idées à la fois excitantes et terrifiantes la traversèrent.

— Pas abandonnées, Amanda, finit par déclarer Elf. Seulement sans protecteur.

— N'est-ce pas la même chose ?

Elf se coupa une tranche de jambon, aussi alléchant que les perspectives qui dansaient dans son esprit.

— Pas selon moi. Comme j'ai toujours peur que l'un de mes zélés protecteurs ne provoque un duel en mon nom, je me comporte en toute bienséance. Mais comme aucun d'eux n'est là, peut-être que je peux enfin vivre une aventure.

— Une aventure ? répéta Amanda avec méfiance. Quel genre d'aventure ?

— Oh, quelque chose d'inconvenant, bien entendu.

Elf décocha un grand sourire en remarquant le désarroi de son amie.

— Enfin, pas vraiment. Mais allons à Vauxhall.

— À Vauxhall ? Ce n'est guère une aventure inconvenante. Nous y sommes allées des centaines de fois.

— Pas sans escorte. Ce soir. Au bal masqué sur le thème *Le Songe d'une nuit d'été*.

Amanda en fut bouche bée.

— Tu n'es pas sérieuse !

— Un grand nombre de membres de la bonne société assistent à ces soirées masquées.

— Un grand nombre d'hommes, tu veux dire !

— Et pourquoi seuls les hommes devraient-ils s'amuser ? s'insurgea Elf, parfaitement consciente de céder à une humeur fantasque.

— Je ne suis pas certaine que ce soit amusant.

Née d'un caprice, cette idée avait fait son chemin dans son esprit. Elf sentait qu'elle deviendrait folle si elle ne faisait pas « quelque chose » – quelque chose de différent. Elle se pencha en avant.

— Allons, Amanda. Je te promets de ne pas être trop imprudente. Nous mettrons un domino. Personne ne nous reconnaîtra. Je veux simplement savoir ce que ça fait d'être quelqu'un d'autre le temps d'un soir, supplia-t-elle son amie en lui prenant la main.

— Qui veux-tu être ?

— Je ne sais pas. Mais pas lady Elfled Malloren, sœur du puissant marquis de Rothgar-Gare-à-vous-si-vous-osez ! Rien qu'une femme ordinaire...

Au bout d'un moment, Amanda serra la main de son amie.

— Elf, je ne t'ai pas vue comme ça depuis notre enfance. J'ai toujours cru que Cyn était le meneur de toutes nos farces.

— Peut-être que Cyn et moi nous ressemblons, au fond.

— Peut-être, en effet.

— Amanda, j'ai besoin de le faire.

— Je vois que tu es décidée..., admit Amanda, qui fronça les sourcils. Seulement je suis en quelque sorte responsable de toi.

— J'ai six mois de plus que toi !

— Mais moi, je suis mariée. Tu me promets que nous resterons toutes les deux ? demanda-t-elle en regardant son amie de ses yeux marron si sérieux.

— Évidemment. Où est passé ton esprit d'aventure ? Tu n'étais pas aussi timide quand nous étions enfants.

— Parce que nous étions des enfants, justement. Je ne crois pas que nous allons nous amuser. À mon avis, il y aura beaucoup de monde, il fera chaud et ce sera bruyant.

Amanda étudia Elf un instant, puis sourit.

— Mais si c'est de l'aventure que tu veux, tu vas en avoir !

Dix heures plus tard, Elf relevait ses jupes soyeuses pour descendre du bateau sur l'embarcadère de Vauxhall. L'excitation bouillonnait en elle d'une manière inédite depuis sa folle jeunesse avec Cyn.

Amanda et Elf étaient toutes deux vêtues d'un domino à crinoline recouvert d'une large cape soyeuse, leurs cheveux poudrés de blancs dissimulés sous une

grande capuche. Des masques en cuir blanc couvraient leur visage du haut du front jusqu'aux lèvres. Même si elles avaient le malheur de croiser un parent proche, celui-ci ne les reconnaîtrait pas.

Le domino d'Amanda était bleu argenté, celui d'Elf d'un vif écarlate. En réalité, elles avaient fait un échange pour la soirée.

Elf estimait que cette soirée pourrait être son unique chance de vivre une folle aventure et elle était déterminée à en profiter. Chantal – un tyran soutenu par tous ceux qu'Elf connaissait – arguait qu'il était impossible de porter un rouge vif avec une peau claire et des cheveux qui tiraient sur le roux. Même si Elf achetait des vêtements rouges, ils finissaient toujours par disparaître.

Ce soir pourtant, avec ses cheveux poudrés et sous le couvert de l'anonymat, Elf avait convaincu Amanda d'échanger de domino. Puis elle avait insisté pour que Chantal lui retrouve sa robe à rayures écarlates et son jupon rouge coquelicot. Bien sûr, Chantal, la scélérate, avait prétendu que la robe était tachée de façon irrémédiable.

— Et comment, avait rétorqué Elf, pourrait-elle être tachée alors qu'elle n'a jamais été portée ?

Chantal, malgré ses goûts on ne peut plus conventionnels, était d'une honnêteté irréprochable. Elle avait finalement trouvé la robe et le jupon dans une boîte dans les greniers de Malloren House. Au pied du mur, elle avait même mis la main sur des bas à rayures rouges et blanches et une pièce d'estomac en satin noir et rouge orné de dentelle d'or que lui réclamait sa maîtresse. Mais la femme de chambre avait les larmes aux yeux en déballant la pièce d'estomac.

— Pas avec le coquelicot, milady ! Je vous en supplie !

Elf s'était montrée inflexible, même si Amanda, pourtant complaisante, avait cligné les yeux devant cette

tenue et suggéré que la pièce d'estomac était peut-être de trop.

Elf, cependant, avait tout mis. Elle n'aurait peut-être jamais d'autre occasion de s'habiller comme elle le souhaitait. Elle n'aurait peut-être jamais d'autre occasion de vivre une aventure. Elle avait l'intention de profiter de cette soirée jusqu'à la dernière goutte.

Ce soir, elle n'était pas Elfled Malloren, une jeune dame bien élevée, mais une tout autre personne.

Lisette, avait-elle baptisé cette femme en rouge écarlate dans le miroir. Lisette Belhardi – un nom associant beauté et audace. Mlle Lisette, une Parisienne bien plus audacieuse qu'Elfled Malloren ne pourrait jamais l'être.

En cet instant, Elf se sentait comme une étrangère arrivant dans un pays mystérieux, et c'était merveilleux. Même le débarcadère de Vauxhall, spécialement décoré pour la soirée, était différent. Des lanternes suspendues projetaient des reflets arc-en-ciel sur les eaux sombres et ondulantes de la Tamise. Par-dessus les bavardages voisins et les cris impatientes des bateliers alignés sur le fleuve, Elf entendait l'orchestre.

— Bienvenue à Vauxhall, mesdames ! cria le jeune homme souriant qui aida Elf et Amanda à monter les marches et reçut un sou de chacune pour sa peine. Je suis sûr, ajouta-t-il avec un clin d'œil, que deux adorables mignonnes comme vous vont rapidement trouver des escortes galantes par une soirée comme celle-ci.

Amanda se cacha davantage sous sa capuche bleue.

— Elf, murmura-t-elle, es-tu sûre que ce soit raisonnable ?

— *Ne crains rien, Aimée\**, lui répondit Elf en français, afin de rassurer son amie et de lui rappeler qu'elles ne devaient pas parler anglais pour éviter d'être reconnues.

Elle tira Amanda en avant et continua en français :

— De toute façon, nous ne pouvons pas partir. Tellement de bateaux attendent pour débarquer qu'il y a peu de chances que l'un d'eux reparte bientôt. Viens.

Elf guida Amanda vers le flot de visiteurs qui s'engageaient dans la sombre allée Vauxhall. Elle avait visité les jardins à de nombreuses reprises et savait que cette allée ne présentait guère de dangers, car trop courte et trop fréquentée. La véritable fonction de ce sentier était de faire ressortir de façon spectaculaire la splendeur étincelante des jardins illuminés.

Malgré tout, le cœur d'Elf s'emballa lorsqu'elle entra dans la pénombre, car cette soirée sans protecteur était une aventure. Amanda avait insisté pour emporter un couteau et avait convaincu Elf de glisser une dague dans son corsage ; toutefois, aucun homme ne les accompagnait pour mettre en fuite les importuns.

Cette situation inédite ne rendait pas Elf nerveuse. Pas le moins du monde. En réalité, elle la savourait comme un bon vin. Elle espérait en secret rencontrer un homme palpitant, puisque ses frères n'étaient pas présents pour effrayer ses prétendants.

Après tout, il devait bien y avoir des hommes palpitants dans le monde.

Quelques instants plus tard, Amanda et Elf quittèrent l'allée sombre pour pénétrer dans la lumière de mille lanternes. Des lampions colorés étaient suspendus à de grands arbres, formaient de hautes arches et éclairaient temples grecs et grottes antiques. À proximité, une clairière avait été créée, avec des acteurs costumés jouant les personnages du *Songe d'une nuit d'été*, dont un Bottom à tête d'âne.

— « Je connais une rive où croît le thym sauvage... », cita Amanda, qui succombait enfin à l'excitation.

Elle se laissait emporter par la foule volubile et riieuse de fêtards masqués et costumés.

— Oh, tu avais raison, Elf. Comme c'est amusant !

— Lisette, lui rappela Elf.

— Oui, Lisette.

— Et tu es Aimée.

— Je sais, je sais. Bien qu'à mon avis, l'emploi de faux noms soit superflu, se plaignit Amanda d'un ton désinvolte, bien plus intéressée par tout ce qui les entourait. J'aurais préféré me déguiser plutôt que de mettre un domino. Regarde cette Titania !

La femme en question était embarrassée par ses grandes ailes molles, mais son costume était remarquable. Bien qu'Elf admirât l'effort d'imagination, elle ne regrettait pas son choix. Elle n'avait pas abandonné toute prudence, et même le déguisement le plus inventif dissimulait moins que le domino vénitien.

Après tout, il se disait que le domino avait été conçu de sorte qu'un homme puisse danser avec son épouse sans même la reconnaître. Et inversement. Ce soir-là, beaucoup d'hommes arboraient aussi un domino.

Laissant la foule tapageuse les emporter, Elf s'interrogea : combien de membres de la bonne société étaient présents ? Combien de gentlemen risquaient de séduire leur propre épouse ? Ou inversement.

Intriguée, elle se demanda à quel moment de tels amants se reconnaissaient, et s'ils étaient contents ou déçus. Un partenaire enchanteur pouvait-il devenir déplaisant une fois le masque tombé ?

Et dans ce cas, à quoi tenait le charme ?

Peut-être seulement à l'aventure, à l'inconvenance.

« Quelque chose d'inconvenant », avait-elle dit à Amanda. Bien entendu, elle n'avait pas l'intention de faire quoi que ce soit de réellement inconvenant. Elle aspirait simplement à un vent de nouveauté.

Elf se rendit compte qu'Amanda tirait sur sa cape.

— Elf... Lisette. Le Grove est de ce côté.

Au Grove, le cœur de Vauxhall, un orchestre jouait et on vendait des rafraîchissements. Des kiosques et des pavillons permettaient aux invités de prendre place pour manger et observer les autres convives. Rothgar y possédait un pavillon privé ; c'était là que, lors de ses



visites précédentes, Elf avait passé la majeure partie de son temps. Elle pourrait s'y réfugier ce soir si elle le désirait.

Là-bas, on ne risquait rien.

Et on s'ennuyait.

Oh, non. Ce soir serait différent. Elf passa un bras autour de la taille de son amie pour la diriger fermement vers la large allée sud, loin de la prudence.

— Où trouver l'aventure dans un tel endroit ? Peut-être, ajouta Elf pour taquiner son amie, devrions-nous chercher l'allée du Druide ?

À l'écart des allées principales bien éclairées s'étendaient des sentiers sombres, réputés pour être le théâtre de toutes sortes d'inconvenances.

Le petit cri d'Amanda fit rire Elf.

— Sois tranquille. Je n'ai pas l'intention d'être aussi imprudente. Pas vraiment...

— Elf...

— Lisette, lui rappela Elf. Arrête d'être une poule mouillée, Aimée ! Admets que préparer cette escapade et échapper à tes domestiques a été le divertissement le plus amusant depuis des années.

— En effet, c'était amusant, reconnut Amanda, qui renfonça tout de même sa tête sous sa capuche. Mais l'allée du Druide...

— Je te taquinais, dit Elf en repoussant la capuche de son amie. Tu vas te cogner dans un arbre si tu marches comme ça. Amanda, même ta mère ne te reconnaîtrait pas ! C'est toi, la femme mariée. Tu devrais être plus audacieuse.

— C'est toi, la Malloren. J'ai toujours cru que tu étais différente de tes frères, mais maintenant, j'ai des doutes.

Elf attira son amie à l'écart, vers un endroit tranquille sous un large hêtre.

— As-tu vraiment envie de rentrer chez toi ? Nous le ferons si c'est ce que tu veux.

Au bout d'un moment, Amanda secoua la tête.

— Bien sûr que non. Moi aussi, parfois, j'aspire à un peu d'aventure. Et, ajouta-t-elle avec une moue boudeuse de ses lèvres charnues, je veux faire payer à Stephen de m'avoir négligée.

— Tu n'aurais pas dû épouser un homme politique. Mais au moins, il t'est entièrement dévoué.

— Je sais, mais... Il me manque, tout simplement. Même quand il est à la maison, il est tellement occupé...

Puis Amanda secoua la tête et retira complètement sa capuche de ses cheveux poudrés.

— C'est parti pour l'aventure ! Mais faisons preuve d'un peu de prudence, Lisette – tu vois, j'y ai pensé ! J'ai remarqué qu'un certain nombre d'hommes nous observaient.

Elf les mena dans la foule.

— J'espère bien ! J'estime que je vaudrais encore la peine d'être regardée. Seigneur, jette un coup d'œil là-bas ! N'est-ce pas lord Bucklethorpe ? Il doit avoir au moins soixante ans et il semble encore se prendre pour un homme très fringant.

Le vieux comte était déguisé en Charles II.

— Crois-tu qu'il a engagé les maîtresses avec le déguisement ? plaisanta Elf à la vue de la poitrine largement dévoilée de deux vendeuses d'oranges accrochées aux bras du comte.

— Je pense qu'il va les payer pour la soirée d'une manière ou d'une autre, marmonna Amanda. Je t'en prie, faisons attention.

Elf adressa à son amie un sourire rassurant.

— Je te promets, ma chère, de ne pas me pendre au bras d'un homme pour de l'argent. En fait, je jure de ne me lier à aucun homme ici à moins de trouver le héros de mes rêves.

Amanda jeta un coup d'œil désabusé à la foule tumultueuse.

— Dans ce cas, nous ne craignons rien. Peut-on savoir, ma chère Lisette, quel genre de héros hantent tes rêves ?

Pendant qu'elles déambulaient, Elf réfléchit à la question.

— Un chevalier en armure étincelante ? Ou peut-être un fringant cavalier coiffé d'un chapeau à plume ? Peut-être un tueur de dragons ? suggéra-t-elle après avoir étudié un dragon chinois illuminé.

Amanda prit son monocle purement décoratif et inspecta la foule.

— Pardi ! Tu ne risques pas de trouver ton bonheur ce soir.

— Je n'y comptais pas, mentit Elf, qui savait qu'Amanda avait raison.

Toute personne qui s'acquittait d'un droit d'entrée était la bienvenue à Vauxhall, et ce bal masqué attirait de toute évidence un public particulièrement extravagant. Elf aperçut autour d'elle de jeunes hommes enivrés, des aventuriers venus découvrir la ville et des soldats en permission.

Pas de tueur de dragons en vue.

— Je suppose que pour rencontrer un tueur de dragons, reprit Elf, il faut déjà se retrouver nez à nez avec un dragon.

— Et qui aurait envie de courir un tel péril ?

Une femme qui aurait envie de rencontrer un homme semblable à ses frères, songea Elf, qui se garda bien de le dire tout haut.

Afin de mettre sa sœur Verity en sécurité, Chastity avait joué les bandits de grands chemins et attaqué le carrosse de Cyn. Puis tous les trois s'étaient enfuis à travers le pays pour semer leurs ennemis et même l'armée.

Portia, l'épouse de Bryght, avait été vendue aux enchères dans une maison close pour rembourser les dettes de jeu de son frère et avait été sauvée grâce à

Bryght et sa vivacité d'esprit. Puis elle avait été emprisonnée par ses proches et avait dû s'enfuir par une fenêtre.

Elf savait que les deux femmes avaient été exposées à un réel danger, et parfois à de belles frayeurs. Elle n'avait aucune envie d'être pourchassée par l'armée ni vendue dans un bordel...

Mais elle voulait « quelque chose », et elle voulait un tueur de dragons.

Néanmoins, il n'y avait pas de dragons à Vauxhall, à l'exception de dragons chinois aux couleurs vives, et les héros – du moins les aspirants héros en costume – étaient tout aussi décoratifs.

Malgré sa déception, Elf n'avait pas l'intention de renoncer si tôt à son aventure. Le simple fait d'être anonyme au milieu d'une telle foule l'amusait, et puis elle ne courait aucun danger. Même ces quatre blancs-becs qui se prenaient pour des débauchés et criaient des invitations suggestives à Amanda et Elf ne faisaient pas le poids.

Elf remarqua le groupe de galants ivres et aux yeux brillants qui se dirigeait vers elles et leur lança instinctivement un regard glacial de Malloren – le regard qu'elle adresserait à un champignon envahissant. En dépit du masque, il fit son effet, car les rustres s'arrêtèrent, ricanèrent nerveusement et partirent à la recherche de proies plus coopératives.

Elf rit d'elle-même. Comment une femme pouvait-elle vivre une aventure si elle effrayait tout homme qui lui manifestait de l'intérêt ?

Un militaire très grand et large de poitrine s'avança pour barrer la route d'Elf.

— Bonjour, mon joli coquelicot. Puis-je vous offrir du vin ?

Elf se retint cette fois de lancer un regard noir, revit ses exigences à la baisse et sourit.

— Je n'ai pas soif, monsieur, mais...

Amanda s'interposa entre eux et lança en français :  
— Venez, cousine, nous allons être en retard pour notre rendez-vous !

Sur quoi elle saisit Elf par le bras et l'emmena sans attendre.

Elf la laissa faire mais se plaignit :

— Comment suis-je censée m'amuser si tu ne me laisses même pas adresser la parole à un gentleman ?

— Ce gentleman voulait faire plus que parler, crois-moi !

— Aimée, je suis peut-être célibataire, mais je ne suis pas stupide. Je sais ce qu'il veut. Je sais aussi qu'il ne peut pas l'obtenir tant que je reste dans les allées principales. D'ailleurs, se cantonner à ces allées s'annonce plutôt ennuyeux...

Cette fois, Amanda se campa face à son amie.

— Elf... Lisette... Oh, peu importe ! Je ne suis pas douée pour ce genre de comédies. Mais je me dois de définir des limites. Nous n'irons pas dans les petites allées. Ne connais-tu pas les histoires qui courent sur ces lieux ? Les crapuleries les plus vulgaires. Vol, enlèvement...

— Des exagérations, j'en suis certaine, rétorqua Elf, qui refusait d'être raisonnée. Après tout, où qu'on soit, il y a toujours du monde pas très loin. On nous entendrait crier.

— Mais nos cris seraient-ils pris en compte ?

Elf jeta un regard penaud à son amie. Amanda n'avait pas tort. Jusque-là, il n'était pas venu à l'esprit d'Elf que les gens pourraient ne pas répondre à leurs appels à l'aide, mais elle devait admettre que ce ne serait pas surprenant au milieu de cette foule superficielle et scintillante.

— Alors, insista Amanda, soit nous restons sur les chemins principaux, soit nous rentrons à la maison.

Elf poussa un soupir.

— Tu ne vaux pas mieux que mes frères.

— Malgré les apparences, tu es toujours le même garçon manqué turbulent de notre enfance.

Elf évita un couple ivre qui titubait.

— Mais bien sûr. Je suis seulement déguisée en femme. Mais je ne suis plus une enfant. J'aimerais découvrir qui je suis vraiment.

— Madame...

Elf évalua le jeune homme qui voulait se présenter. Petit menton, sans doute employé d'un marchand. Elle lui lança le regard des Malloren et il s'éclipsa sans tarder.

— Je te l'ai déjà dit, Elf. Tu dois te marier. Ce ne peut être faute de propositions.

— Tu le dis d'ailleurs trop souvent. Je n'épouserai que l'homme parfait.

Elf se rendit compte qu'elles parlaient anglais, mais elle ne protesta pas. Amanda était clairement mal à l'aise en français, et toute cette entreprise commençait à paraître ridicule.

— Pardi ! s'exclama Amanda. Si tu espères trouver un homme à l'image de tes frères, tu vas pourrir sur pied. Crois-moi, un homme ordinaire sera bien plus agréable.

Elf s'arrêta net et se tourna face à Amanda.

— Sous-entends-tu qu'il y a un problème avec mes frères ?

Amanda leva les mains en l'air.

— Du calme ! Bien sûr que non. J'ai moi-même rêvassé à leur sujet. Mais ce sont des durs à cuire, Elf. Dans la réalité, il y a beaucoup d'avantages à avoir un homme tranquille au coin du feu. Bien sûr, ajouta Amanda alors qu'elles reprenaient leur chemin, je me suis déjà demandé ce que ça ferait d'avoir un Malloren dans mon lit...

Aussitôt, elle porta la main à sa bouche, craignant d'avoir poussé la confiance trop loin.

Elf gloussa.

— Ne t'inquiète pas. Je ne dirai rien à Stephen.

Elf aperçut un stand qui vendait de la limonade et se dirigea vers celui-ci. Lorsqu'elles eurent chacune un verre, elle demanda :

— Que choisirais-tu, Amanda ? Un partenaire de lit excitant qui serait ennuyeux le reste du temps ? Ou un homme stable et tranquille qui le serait tout autant au lit ?

— Si tu insinues que Stephen...

— Je n'insinue rien. Alors, insista Elf avec malice, lequel des deux est-il ?

Amanda foudroya du regard son amie, mais un sourire frémissait sur ses lèvres.

— Il est absolument merveilleux. Le souci avec lui, c'est qu'il est trop rarement à la maison et trop souvent fatigué après avoir passé de longues heures à Whitehall. C'est à ce moment-là que mon esprit se met à vagabonder vers le fruit défendu. Comme Rothgar.

À cette mention mélancolique de son frère aîné, Elf haussa les sourcils.

— Il n'est pas vraiment beau, précisa Amanda, mais il y a quelque chose chez lui...

— Sans doute sa volonté de ne pas se marier, dit Elf d'un ton pragmatique. L'inaccessible est un aimant puissant.

Amanda éclata de rire.

— C'est vrai ! Mais maintenant, puisque je t'ai révélé mon secret le plus sombre, tu devrais toi aussi m'en confier un.

— Mon secret le plus sombre ?

Elf but d'un trait la limonade, qui était légère et beaucoup trop sucrée. Connaissait-elle elle-même ses secrets les plus sombres ? Elle prenait soin de refouler dans les tréfonds de son esprit ses désirs les plus indécents.

— Je t'ai parlé de ma fébrilité. De mes rêves d'un tueur de dragons.

— Et de quoi s'agit-il exactement ?

— Un tueur de dragons ? Oh, un homme comme saint Georges, je suppose... Non. Non, il n'a rien d'un saint. C'est un homme sombre et dangereux. Un homme prêt à tuer pour me défendre, mais qui, bien sûr, ne représenterait aucun danger pour moi. Sauf pour mon cœur...

Amanda émit un ronronnement appréciateur.

— Oh, Amanda ! Pour une femme mariée et raisonnable, tu peux être extrêmement frivole.

— En tant que femme mariée sensée, j'ai le droit d'être un peu frivole. Ce sont les femmes célibataires qui doivent être irréprochables. Je ne pense toujours pas avoir entendu ton secret le plus sombre. N'y a-t-il pas un homme en particulier à propos duquel tu as des pensées inconvenantes ?

— Des dizaines, à commencer par le fils du meunier quand nous étions jeunes.

— Oh oui ! Quels muscles ! Nous nous cachions près de la digue pour nous extasier devant lui...

Elf espérait avoir distrait son amie, mais Amanda revint à la charge :

— Et aujourd'hui ?

— Walgrave, avoua Elf pour clore le sujet. J'ai d'étranges pensées érotiques qui impliquent le comte de Walgrave.



## 2

Amanda dévisagea Elf avec une légère surprise.

— Lord Walgrave ? Il a notre âge, il est beau, célibataire et c'est un bon parti. Je ne lui vois rien d'inconvenant.

— Il est aussi insupportable et c'est un ennemi juré de ma famille ! rétorqua Elf, qui posa son verre. Viens. Rester appuyées contre un arbre est une perte totale de temps et d'opportunités.

Elle ramena Amanda dans le flot des fêtards.

— Si nous allons par là, nous pourrions au moins trouver un endroit idéal pour regarder le feu d'artifice.

Amanda pressa le pas pour suivre Elf.

— Mais le comte n'est-il pas le frère de Chastity ? Cela fait de lui ton beau-frère, en quelque sorte.

Elf aurait dû se douter que cette diversion ne suffirait pas pour faire perdre le fil à Amanda.

— Cela n'a pas engendré de l'amour fraternel, je te l'assure. Nous sommes tous cordiaux, plus ou moins, dans l'intérêt de Cyn et Chastity.

— Bon sang ! On dirait Roméo et Juliette !

Elf s'arrêta net, provoquant une collision avec un groupe derrière elles. Quand tout le monde fut démêlé, elle dit :

— Roméo et Juliette ! Tu as perdu la tête. Il me méprise. Il aime les femmes dociles et complaisantes.

Et moi aussi, je le méprise. C'est un dépravé qui a le culot de me prêcher la bienséance.

Amanda tira Elf vers un banc qu'un couple venait de libérer – pour se diriger vers l'une des allées inconvenantes, remarqua Elf. Elle laissa son amie la guider, consciente qu'elle allait se faire questionner.

Elle regretta de ne pas avoir tenu sa langue. Elle croyait que Walgrave serait un sujet sûr. Après tout, c'était vrai. Elle le méprisait, même s'il avait des yeux bleu électrique et qu'il dégageait, pour son malheur, une aura purement sexuelle. Il la faisait frissonner, alors elle le tourmentait parfois, bien à l'abri derrière ses frères.

Cependant, elle pensait trop à lui et rêvait même parfois de lui. Pourquoi, elle n'en avait aucune idée. Ces temps-ci, cet homme ne souriait jamais, sauf avec cynisme, et était en proie à un tempérament violent.

Elle était folle.

— Te prêcher la bienséance ? s'étonna Amanda comme un excellent chien de chasse qui ne lâche pas sa proie. Peut-être qu'il a juste du mal à s'adapter à son rôle. C'était un jeune homme insouciant – un dépravé en quelque sorte, je te l'accorde, mais pas du genre vicieux – et il est brusquement devenu comte. Ce ne doit pas être facile de succéder à l'homme qu'on surnommait l'Incorruptible.

— Il fait des efforts pourtant. Il essaie d'être aussi insupportablement pompeux que son père !

Amanda jeta un coup d'œil acéré à son amie.

— Sans y parvenir, je suppose. Je ne te vois pas fantasmer sur un homme pompeux.

Elle réfléchit un instant et ajouta :

— Le vieux comte n'est-il pas mort à Rothgar Abbey ?

— Si. D'une attaque.

Ce n'était pas vrai, mais c'était la version officielle. En réalité, le comte avait été pris d'un accès de folie et avait tenté de tuer la mère du roi. Quelqu'un lui avait

tiré dessus à temps. Rothgar sans doute. L'actuel lord Walgrave semblait assurément en vouloir à Rothgar pour la mort de son père et chercher par tous les moyens à nuire aux Malloren.

L'affaire avait été étouffée, bien entendu. Après tout, tenter de tuer un membre de la famille royale relevait de la trahison, ce qui aurait provoqué la ruine totale de toute la famille Walgrave. Le titre et les biens du comte auraient été confisqués, et ses deux fils et deux filles bannis de la bonne société.

Amanda tapota sa lorgnette contre ses lèvres.

— Tu as dû avoir un certain nombre d'occasions de croiser le nouveau comte. Le mariage. Et sans doute d'autres événements.

— Quelques-unes, mais c'était déjà trop, je t'assure. Amanda, si tu songes à jouer les entremetteuses, renonce tout de suite. Il serait difficile de trouver deux partenaires moins compatibles.

Amanda ne sembla pas se laisser décourager.

— Walgrave a l'air d'assumer convenablement ses responsabilités. Stephen est surpris par toute l'attention que le comte accorde aux affaires d'État et les positions sensées qu'il prend au Parlement.

Elf feignit un bâillement.

— Si tu le dis, tant mieux, mais parlons de quelque chose de plus intéressant.

— Elf ! Tu as admis fantasmer sur lui. Il est beau comme un dieu. Presque aussi beau que Bryght.

Amanda regarda au loin et poussa un soupir théâtral.

Elf saisit cette occasion pour changer de sujet.

— D'abord, Rothgar. Et maintenant, Bryght. Ensuite, tu vas me dire que tu rêves passionnément de Cyn !

— Non, s'esclaffa Amanda. Bizarrement, après avoir passé des étés dans la boue avec lui à pêcher des épinoches, je le vois davantage comme un frère. Peut-être, dit-elle en passant son bras autour d'Elf, parce que tu es comme une sœur pour moi et qu'il est ton jumeau.

Elf lui rendit son étrenne, tout en espérant que sa confiance imprudente serait oubliée.

Mais Amanda n'oubliait pas de pareilles choses.

— Alors, reprit-elle, pourquoi ne pas faire de ton fantasme une réalité ? Si ton frère peut épouser la sœur de Walgrave sans que le ciel nous tombe sur la tête, tu pourrais l'épouser.

Elf se dégagea.

— Toi, quand tu as une idée en tête... Je te l'ai dit. Nous nous détestons, et il semble déterminé à détruire Rothgar. Il n'y aurait pas de tranquillité au coin du feu dans une telle union.

Amanda sourit.

— Mais pense au lit !

Elf se leva d'un bond.

— Tu es intenable. Mais non, je n'imagine aucun réconfort au lit non plus, avec une telle haine.

Amanda soupira et se leva à son tour.

— Tu as sans doute raison. Mais c'est dommage. Il est parfait pour toi.

Elf remit ses jupes en place.

— Es-tu folle ? Oh, retournons au bateau. Si nous devons échanger des secrets de filles toute la nuit, autant le faire à la maison confortablement installées.

Amanda ne protesta pas.

— Est-ce que je t'ai gâché la soirée, Elf ?

Celle-ci passa son bras dans celui de son amie.

— Non. C'était une sottise. Je vais devoir trouver une façon plus sensée de changer ma vie.

Revenir sur leurs pas impliquait de marcher à contre-courant, car la plupart des noceurs se dirigeaient vers le lieu d'où serait bientôt tiré le feu d'artifice. Au début, Elf peinait à avancer à cause de la pression de la foule, mais bientôt un bras se glissa autour de sa taille, l'attirant contre un uniforme de laine qui sentait le renfermé. Elle leva les yeux et reconnut le capitaine fort passémenté.

— *Monsieur\** !

— Toujours seule, joli coquelicot ?

— *Je ne comprends pas\**, s'excusa-t-elle en français.

L'homme s'exprima alors dans un français maladroit mais correct :

— Si vous avez perdu votre groupe, je serais ravi de vous escorter à leur place.

— Je soupçonne, monsieur, que vous envisagiez d'être plutôt un groupe d'abordage qu'une escorte.

Elf chercha à se libérer, mais cela ne fit aucun effet sur la masse et la force de cet homme.

Il rit et la serra – un peu trop fort, au point qu'elle s'inquiéta qu'il lui écrase les côtes par mégarde. Un soupçon de danger apparut dans l'esprit d'Elf au même moment que les premiers éclats du feu d'artifice.

Elle lui sourit.

— El... Lisette ! chuchota Amanda en tirant sur la cape d'Elf.

— Chut, cousine. Ne vois-tu pas que ce gentleman et moi discutons ?

Le capitaine sourit, révélant de grandes dents qui semblaient saines, malgré des lèvres plutôt épaisses et rouges.

— Quel dommage que je sois venue sans ami, mademoiselle Lisette. Je gage que votre compagne ne serait pas si affligée.

Elf décida de jouer pleinement son rôle et minauda.

— Vous avez sans doute raison, capitaine. Mais comme vous le voyez, elle m'est dévouée de toutes les manières.

Le capitaine attira Amanda de son autre bras puissant.

— Je suis un grand gaillard, déclara-t-il avec un rire profond et sonore. Je peux m'occuper de vous deux, n'ayez crainte !

— Je n'en doute pas, monsieur, susurra Elf, qui prenait plaisir à jouer la comédie. J'aime tellement les

hommes forts, dit-elle en caressant la main poilue du malotru.

Derrière leur masque, les yeux sombres d'Amanda lançaient des messages pressants, mais Elf se contenta de sourire. Elles étaient toutes les deux armées. Elles pouvaient neutraliser un homme aussi grand que lui si besoin, et c'était là une aventure, en quelque sorte.

Elf n'avait pas envie de rentrer chez elle sans avoir vécu la moindre aventure.

Le capitaine les guida à travers la foule en se frayant habilement un chemin et en les protégeant de la cohue. Il gardait un bras autour de chacune des femmes, mais son attention était essentiellement portée sur Elf. Elle ne trouvait pas la situation insupportable, car il avait de la conversation et parlait assez agréablement des jardins, du beau temps et de sa récente affectation en Hollande.

Puis, sans crier gare, il serra Elf contre lui et l'embrassa.

Elle eut beau reculer et tourner la tête, les lèvres du capitaine trouvèrent leur cible. Une haleine d'oignon chaud envahit Elf et elle lutta rageusement contre son emprise.

En vain, ce qui l'inquiéta.

Elle n'avait encore jamais été soumise à la force d'un homme costaud et découvrit qu'elle n'aimait pas du tout cela.

Comme Elf s'agitait, la brute fut contrainte de lâcher Amanda. Avec horreur, Elf vit son amie sortir sa dague. Elle se débattit plus fort et essaya d'avertir le capitaine de l'attaque malheureuse, mais les lèvres humides de ce dernier restèrent soudées à celles d'Elf. En réalité, il cherchait à forcer sa bouche à s'ouvrir pour y faire pénétrer sa langue.

Diantre, Amanda se retrouverait en prison pour meurtre, et le scandale serait abominable !

Dans un hurlement, le capitaine recula brusquement, libérant la bouche d'Elf. De toute évidence, Amanda avait frappé.

— *Aimée, non\* !* s'écria Elf face à la main de son amie qui s'élevait à nouveau.

Les gens à proximité s'étaient arrêtés pour regarder le capitaine en colère et les deux femmes. Avant que quelqu'un décide d'intervenir, Elf se jeta dans les bras de l'homme et lança :

— *Aimée, arrête\* !*

Amanda éloigna le couteau, l'air exaspérée, mais aussi secouée par son geste.

— Elle est simplement jalouse, monsieur, affirma Elf d'une voix apaisante, en anglais teinté d'un fort accent français, et elle posa la main sur l'entaille dans la manche de sa veste. Êtes-vous affreusement blessé ?

Le capitaine se redressa.

— Ce n'est qu'une égratignure. Mais je pourrais poursuivre cette femme en justice pour avoir tailladé mon manteau !

Il sortit un mouchoir et Elf l'aida à le nouer autour de son bras pour stopper le saignement. Elf ne put s'empêcher d'admirer l'indifférence de cet homme face à une plaie profonde d'au moins trois centimètres.

— Soyez indulgent, *mon capitaine\**. Elle s'échauffe facilement, voyez-vous.

Il fit un grand sourire et rapprocha Amanda contre lui.

— Hmm, c'est prometteur et cela peut vous faire gagner mon pardon, ma jolie diablesse. Et vous, petit coquelicot ? Vous échauffez-vous facilement aussi ?

Elf se rendit compte qu'elle devait se prêter au jeu jusqu'à ce que la foule se désintéresse d'eux et qu'elles puissent s'échapper. Après avoir réprimé un soupir, elle se blottit contre lui.

— Je ne sais pas, monsieur. Je ne suis pas très expérimentée dans ce domaine.

Un puissant gloussement le secoua.

— Je suis l'homme idéal pour élargir votre expérience, ma jolie. Oh, oui, je vais bien vous élargir, je vous le promets.

Amanda pinça Elf et chuchota :

— Sois prudente !

Elf ne tint pas compte de son avertissement et sourit à l'homme.

— Il semble que vous devrez élargir notre expérience à toutes les deux, *capitaine\**.

Ses grands yeux noirs brillèrent d'un éclat fiévreux et il se purlécha.

— Je pourrais m'occuper d'une douzaine de femmes et avoir besoin d'encore plus, ma jolie.

— El... Lisette ! murmura Amanda. Il nous entraîne dans l'allée du Druide !

Elf aurait aimé qu'Amanda lui fasse un peu confiance. Elle savait bien que le capitaine les emmenait dans l'un des chemins mal éclairés. Comment pouvaient-elles se libérer de cet homme au milieu de la foule ? Lorsqu'ils se trouveraient dans un endroit calme et sombre, elle embrouillerait cet idiot lubrique afin qu'elles puissent prendre la fuite.

Tout en débitant des mots osés, elle le laissa les éloigner de plus en plus des lumières vives, dans le royaume des ombres et des secrets. Enfin, lorsqu'un virage les cacha entièrement de l'allée sud, elle s'écarta de l'officier et fit mine de l'étudier avec admiration.

— *Mon Dieu, capitaine\**, mais vous êtes bel homme, roucoula-t-elle. Vous devez être le plus grand de votre régiment.

Il la libéra entièrement et banda ses muscles.

— Parmi les plus grands, oui, et le plus fort. Et, ajouta-t-il en tapotant son entrejambe renflé, proportionnellement bâti en tous points.

Il s'avança pour ramener Elf dans ses bras, mais elle lui échappa et se plaça dans son dos.



— Des épaules si larges. Un Hercule parmi les hommes ! Je ne doute point que vous soyez capable de porter à vous seul un canon.

— Presque, presque.

Il se retourna pour lui faire face, mais elle se déplaça pour rester derrière lui, ce qui le fit tourner en rond.

— Hé, ma beauté, restez tranquille pour que je puisse vous admirer, moi aussi !

— Vous aurez le temps pour cela. Tout le temps. Pour l'instant, je veux contempler votre physique si merveilleux...

Elle continua de le faire tourner sur lui-même encore quelques instants, puis, jugeant le moment opportun, elle suggéra :

— Vous devriez embrasser ma cousine, *capitaine\**, ou elle va de nouveau être jalouse.

Elle avait réussi à l'étourdir ; aussi trébucha-t-il quand il se retourna vers Amanda. Elf le poussa aussi fort qu'elle put, puis attrapa la main d'Amanda pour courir vers les lumières.

Cependant, il était plus massif qu'elle ne l'avait cru et il chancela à peine. Amanda hésita une seconde avant de réagir et fut arrachée des mains d'Elf.

Elf s'arrêta, prête à revenir à la rescousse, mais Amanda se libéra et se retrouva de l'autre côté du capitaine, vers l'allée sud bondée.

— Cours ! lui cria-t-elle, avant de s'élancer à toutes jambes vers la zone bien éclairée.

Avec un rire de pure excitation, Elf releva ses jupons et s'enfuit dans l'allée du Druide déserte. Elle entendait le capitaine hurler derrière elle.

Les lanternes étaient délibérément rares ici, et les chemins tortueux partaient dans plusieurs directions. Elf passa devant un couple enlacé sur un banc, et quelques buissons qui s'agitaient qu'elle ne prit pas le temps d'étudier.

Au bout de quelques instants, elle s'arrêta, hors d'haleine. Malédiction. Toutes ces années à se conduire en parfaite lady avaient sapé ses forces !

Puis elle entendit des pas marteler le sol. Elle ne l'avait pas encore semé.

Elle se jeta entre des buissons sombres, dans un bosquet en bordure de l'allée, et se fraya un chemin aussi silencieusement qu'elle le put. Elle entendit la soie se déchirer et craignit pour le joli domino d'Amanda. Au moins, elle n'avait pas à se faire de souci pour Amanda, à moins que son amie ne revienne dans les allées pour l'aider.

La végétation dense et les ombres profondes formaient un monde fantastique, effrayant, où elle progressait lentement, mais elle tombait de temps à autre sur des clairières. Elle faillit trébucher sur un couple en pleine action.

À ses balbutiements d'excuses, un monsieur haletant répondit un juron distrait. Elle réprima tant bien que mal un fou rire et pressa le pas.

Une fois éloignée de ce couple, elle s'arrêta pour écouter.

Au loin, les feux d'artifice crépitaient et détonaient. Plus près, son séducteur éconduit hurlait encore son nom. Mais à présent, d'autres voix se faisaient entendre, pour lui intimer de se taire et de s'en aller. Bon sang, ces buissons devaient grouiller d'amants !

Le capitaine, cependant, avait clairement perdu sa trace. Son plan avait fonctionné.

Puis il se tut et Elf s'inquiéta à nouveau. Elle l'avait ridiculisé et elle ne le pensait pas du genre à oublier un tel affront. Elle ne le pensait pas non plus idiot. Elle soupçonnait que lui aussi se tenait immobile, aux aguets comme un bon chasseur, attendant qu'un bruit lui révèle sa position.

Elle commença à s'éloigner doucement du lieu où elle l'avait entendu pour la dernière fois, en tâchant de

faire le moins de bruit possible, et tout en étant vigilante à d'autres amants clandestins. À certains endroits, elle pouvait passer entre des bosquets ou se glisser entre les troncs d'arbres, mais à d'autres, la végétation dense l'obligeait à faire un détour. Bientôt, elle fut totalement désorientée.

Elle s'arrêta dans l'obscurité totale d'un massif d'ifs pour réfléchir à la situation. Le feu d'artifice s'était arrêté et plus aucun son ne la guidait.

Amanda devait être en sécurité, pensa-t-elle, tant qu'elle ne retournait pas dans ces chemins à la recherche d'Elf. Et d'un point de vue pratique, Elf ne pouvait rien faire pour son amie à part rejoindre l'allée sud dès que possible.

Pour y parvenir en toute sécurité, elle craignait de devoir éviter les chemins. Cela impliquait de passer à travers les buissons dans l'espoir d'entendre l'orchestre et de se repérer. Elf s'inquiétait de ne pas l'entendre pour l'instant, car cela signifiait qu'elle devait être loin du cœur des jardins.

Malgré tous ses efforts, elle n'entendait même plus les amants affairés. Elle avait le sentiment d'être seule au milieu de la campagne.

La campagne sombre, silencieuse, menaçante...

Elle comprit alors qu'elle n'avait plus aucune raison de rester à l'écart des chemins. Tant qu'elle était sur ses gardes, elle pouvait s'en rapprocher ; il suffisait qu'elle soit prête à replonger dans les buissons si jamais elle apercevait le capitaine.

Oh, sa pauvre cape. À quel triste spectacle devait-elle s'attendre une fois qu'elle émergerait des sous-bois !

Puis elle eut une idée. Tout en essayant de ne pas faire trop de bruit, elle dégrafa le vêtement volumineux et le retira. Elle le retourna et le remit avec la doublure en tissu sombre à l'extérieur. Non seulement la cape serait protégée, mais le rouge vif serait aussi moins visible. Et quand elle reviendrait enfin à la lumière,

elle pourrait la remettre dans le bon sens et apparaître dans une tenue relativement correcte.

À présent, il fallait avancer. Mais alors qu'elle commençait à sortir du bois d'ifs, des bruits de pas crissèrent sur le chemin voisin.

— Cet endroit devrait faire l'affaire.

Une voix d'homme, basse et douce.

Mince, allait-elle devoir écouter une scène de séduction sordide ?

— C'est assez calme ici. Bon, que vouliez-vous ?

Une autre voix masculine feutrée.

Malgré sa vie préservée de lady de la bonne société, Elf connaissait les mœurs du monde et, pendant un instant, elle craignit d'assister à une rencontre sodomite. Mais les paroles suivantes la détrompèrent.

— Votre engagement envers la cause a été remis en question, milord. Vous soulevez une forte inquiétude.

— De la part de qui ?

Elf eut comme l'impression de reconnaître cette voix de bonne famille, avec sa légère intonation traînante. Mais il pouvait s'agir de n'importe qui. Elle connaissait presque tous les lords d'Angleterre.

— De la part de ceux qui ont plus à perdre que vous.

— Je doute que quiconque d'entre vous ait plus à perdre que moi.

— Oui, et c'est peut-être là les raisons de leur inquiétude. Que gagnerez-vous lorsque nous réussirons, milord ?

Cette voix commençait à se teinter d'une inflexion écossaise et devenait nettement moins respectueuse.

— Le droit doit prévaloir, répondit le « lord », d'un ton qui rejetait avec mépris ces inquiétudes. Le rétablissement des Stuart sur leur trône légitime.

À ces mots, Elf eut l'impression de recevoir un seau d'eau glacée sur la tête.

Trahison.

Ils étaient en train de parler de trahison !

Cependant, la cause jacobite avait été écrasée dix-sept ans plus tôt lors du Quarante-cinq. Les têtes des derniers lords à soutenir cette cause pourrissaient encore à Temple Bar.

Elf était restée immobile comme une statue depuis le début, et elle essayait désormais de retenir aussi sa respiration au maximum. Les capitaines énamourés étaient un danger mineur par rapport à des conspirateurs. Si ces hommes la trouvaient ici, ils lui trancheraient la gorge.

Centimètre par centimètre, grimaçant à chaque léger bruissement de ses vêtements, Elf sortit sa dague de sa pièce d'estomac. Malgré sa petitesse, avec une lame pas plus longue que sa main, ce n'en était pas moins une arme et c'était toujours mieux que rien.

— Je doute que vous soyez motivé par des idéaux, milord, déclara l'Écossais. Peut-être pensez-vous acquérir une position de pouvoir sous le nouveau régime. Mais vous devez savoir que nombreux sont ceux qui y prétendent, et ce depuis plusieurs générations.

— Ma famille aussi a des prétentions.

Pouvait-il s'agir d'un lord écossais ? Seuls quelques Anglais avaient soutenu les Stuart, et certains lords écossais avaient un accent léger.

Le lord reprit la parole, avec un dédain manifeste :

— Si vous ne voulez pas de mon aide, dites-le. Je ne vais pas vous forcer. Mais comment vous allez vous approcher du roi sans moi, je peine à l'imaginer.

— Vous en savez trop pour qu'on vous laisse repartir, milord.

Une nouvelle menace s'éleva dans l'air et le cœur d'Elf battit la chamade. Un meurtre ? Pouvait-elle réellement rester là sans réagir à un meurtre, quand bien même il s'agissait d'un traître ?

Toutefois, le lord écarta ce danger avec arrogance.

— Ne me menacez pas, Murray. J'ai laissé des descriptions détaillées du plan si je venais à mourir prématurément. Et je suis fort capable de me défendre.

Elf entendit le sifflement mortel d'une épée tirée de son fourreau.

Le long silence aurait pu convaincre Elf qu'elle était seule, sauf qu'ils n'avaient pas pu partir sans faire de bruit.

— Rengainez, milord, dit enfin l'Écossais, une pointe de nervosité dans la voix. Nul besoin d'épées. À mesure que le moment approche, nous sommes tous à cran. Après tout, vous pourriez être un homme du gouvernement. Un agent provocateur.

Le lord éclata de rire.

— C'est ridicule. Il y a plus de chances pour que vous en soyez un. Il faudrait avoir un besoin désespéré d'argent pour s'abaisser à un tel rôle, or la seule chose qui ne me manque pas, c'est bien cela. En avons-nous terminé ?

Le lord avait manifestement repris le contrôle de la situation, car la voix écossaise s'aplatit :

— Oui, milord.

— Alors, ne demandez plus de tels rendez-vous. Il ne nous reste plus longtemps à attendre, et ces rencontres sont à la fois dangereuses et peu souhaitables.

— Oui, vous avez sans doute raison, milord.

Puis, enfin, des bruits de pas sur le gravier indiquèrent à Elf qu'ils partaient.

Elle prit une profonde inspiration et se mit à trembler. Bonté divine, que devait-elle faire ? Quelqu'un projetait d'attenter au roi, avec sans doute l'intention de poursuivre par une invasion armée !

Elle devait empêcher ce malheur.

Alors que son cœur se calmait, Elf se fit la réflexion qu'une véritable aventurière aurait trouvé un moyen de jeter un coup d'œil et d'identifier ce lord anglais. Elle, tel un lapin terrifié, était restée figée sur place.

Comme c'était frais dans son esprit, elle tenta de mettre un nom ou un visage sur cette voix qui lui disait quelque chose.

Le lord parlait tout bas, mais ce ton lui était familier. Un jeune homme. Elle pouvait presque voir une posture fière, un regard hautain...

Non, rien ne lui venait.

Peut-être que la réponse lui apparaîtrait lorsqu'elle arrêterait de chercher, ou la prochaine fois qu'elle croiserait cet homme. Pour le moment, elle devait s'extirper de cette situation, retrouver Amanda et rentrer chez elle en toute sécurité.

Elle irait directement à Malloren House pour raconter à Rothgar...

Puis elle se souvint qu'il n'était pas présent. Aucun de ses frères n'était dans les environs. L'absence de ses protecteurs était désormais devenue un problème majeur.

Elle sortit prudemment de la haie afin de regagner le chemin, tout en calculant combien de temps serait nécessaire pour envoyer un message à l'un de ses frères. Au moment où elle quitta les buissons, elle aperçut un homme dans l'ombre proche, plongé dans ses pensées. Il était trapu, sobrement vêtu, avec des cheveux pâles sous un tricorne.

Elle se figea, puis se mit à faire marche arrière pour se tapir. Mais trop tard. Il avait levé les yeux vers elle.

Elle n'avait jamais vu cet homme, mais comme il ne portait qu'un petit masque, elle serait capable de le reconnaître.

Et il le savait.

La surprise fit bientôt place à la terreur lorsqu'il se jeta sur elle et lui saisit le bras. Elf se souvint de sa dague et poignarda l'homme au poignet jusqu'à l'os. Tandis qu'il hurlait, elle s'enfuit pour sauver sa peau, espérant courir dans la bonne direction.

L'homme avait étouffé son cri de douleur et maintenant le seul son qu'elle percevait était celui de ses pieds martelant le sol derrière elle, tel un tambour menaçant.

Ou peut-être était-ce le pouls affolé d'Elf qui cognait à ses oreilles...

À bout de souffle et perdue dans les chemins sinueux, Elf envisagea de repartir dans les buissons. Mais son poursuivant haletait juste derrière elle. Ce dont elle avait besoin, c'était de gens.

N'importe qui.

Elle se jetterait sur un couple en train de copuler pour obtenir leur protection !

Elle serait ravie de retrouver son capitaine.

Elle s'arrêta au croisement de trois chemins et profita d'un instant pour prendre une profonde inspiration, puis elle tendit l'oreille. Elle entendit vaguement l'orchestre par-dessus son cœur battant la chamade, mais aucun bruit ne révélait la présence de gens à proximité.

Un coup d'œil affolé lui indiqua que l'homme était presque à sa hauteur, aussi reprit-elle désespérément ses jambes à son cou, en direction de la musique.

Au détour d'un virage, elle aperçut de la lumière !

Devant elle, l'allée sud bondée scintillait comme un paradis, mais son poursuivant grondait quelques centimètres derrière elle.

Une main agrippa sa cape.

Elle la retira et continua à courir, le cœur battant, prêt à exploser, la dague fermement serrée dans sa main.

Si elle s'arrêtait, elle était morte.

Plus proche que la lumière, une personne se tourna pour leur faire face – une silhouette sombre qui se détachait des lanternes au loin.

Un homme de haute taille vêtu de vêtements foncés.

Elle se fichait de qui c'était.

— Au secours ! lui cria-t-elle en se jetant contre son torse.